

MALGORZATA NOWAKOWSKA

*Entre médiativité et modalité.
Analyse de la périphrase polonaise
<mieć (avoir) + infinitif> et ses correspondants français¹*

1. MÉDIATIVITÉ ET ÉVIDENTIALITÉ

Pour décrire les propriétés sémantiques de la périphrase <*mieć (avoir) + infinitif*>, j'utiliserai le terme de médiativité qu'a introduit Guentchéva (1994). Il s'agit des marques grammaticales dont se sert le locuteur pour signifier sa distance à l'égard des situations décrites, celles-ci étant perçues de façon médiate. En d'autres termes, il n'est pas la source première de l'information parce qu'elle a été portée à sa connaissance par une tierce personne ou par un ouï-dire².

Le terme de médiativité est le plus approprié, à mon sens, pour désigner l'une des interprétations de la périphrase <*mieć + infinitif*>. Cela dit, il existe d'autres appellations qui réfèrent à ce phénomène dans des langues balkaniques et baltes.

Ainsi, dans les années cinquante déjà Jakobson a utilisé le terme de 'testimonial'³. Il écrit qu'en bulgare il y a deux ensembles de formes verbales qui opposent la «narration directe» à la «narration indirecte». Ainsi, en choisissant

¹ Je tiens à remercier vivement Denis Apothéloz (Université de Lorraine) pour la lecture critique et la révision linguistique du présent article.

² Guentchéva cite quatre cas dans lesquels apparaît la médiativité dans les langues balkaniques. Je ne les prends pas tous en considération parce que <*mieć + infinitif*> se rapporte à un seul cas, celui que Guentchéva met sous le point b). Suivant Guentchéva, l'énonciateur se sert de marques de sens médiatif quand «les faits: a) constituent des connaissances généralement admises ou transmises par tradition; b) ont été portés à sa connaissance par une tierce personne ou par ouï-dire; c) ont été inférés à partir d'indices observés; d) sont le résultat d'un raisonnement» (1994: 8).

³ Comme le rappelle Plungian (2010: 24), le premier à décrire la source de l'information comme une catégorie verbale a été Franz Boas. Dans son analyse des langues amérindiennes, il a utilisé le terme «évidentiel» (ang. *evidential*), qui avait un sens plus spécifique qu'aujourd'hui et signifiait 'inférentiel'.

l'une des deux formes, le locuteur communique soit que l'information portée par l'énoncé vient d'une source seconde (il n'a pas été témoin de la situation narrée), soit qu'elle vient de lui-même (il a été témoin de la situation narrée) (1963: 183-184)⁴. Le médiatif s'identifierait donc au non-testimonial. Guentchéva (1994: 9), de son côté, critique cette appellation en écrivant que le non-testimonial n'englobe pas tous les emplois médiatifs du bulgare. À mon sens, ce qui est gênant aussi dans l'appellation de 'non-testimonial', c'est son caractère négatif, que le *médiatif* n'a pas⁵.

Dans la tradition de la description du macédonien, on utilise, depuis Lunt (1952 cité in Topolińska 2000), le terme de distance, qu'on retrouve dans la définition même du médiatif (voir *supra*). Topolińska l'a introduit dans les études sur le polonais (pol. *dystans*)⁶. Il est vrai qu'il y a médiatif quand le locuteur prend certaines distances vis-à-vis de ce qu'il dit, mais il le fait également dans le cas de toute modalité non assertive. Quoi qu'il en soit, *médiativité* est une appellation plus spécifique que *distance*.

Il existe encore le terme d'«évidentialité», qui recouvre largement celui de médiativité. Il est répandu dans la littérature typologique consacrée aux langues amérindiennes et à d'autres langues du monde (cfr. Chafe & Nichols 1986). Comme on l'apprend de la description de Barnes (cité dans Blakemore 1999: 142), ces langues disposent de grammèmes qui marquent la façon dont le locuteur perçoit la situation qu'il exprime dans son énoncé. Cinq types d'évidentialité sont généralement distingués. Ils concernent: a) la perception visuelle, b) la perception auditive, c) le jugement abductif fait à propos de la situation désignée, d) le ouï-dire à propos de cette situation, e) la présupposition faite à propos de cette situation. Comme on le voit, le sens de médiatif, tel que je l'ai défini, ne concerne que le type d)⁷. Dans le cas de langues comme le polonais et le français, dans lesquelles on ne marque pas systématiquement la perception du locuteur, il me semble préférable

⁴ On retrouve dans son texte les quatre interprétations du médiatif de Guentchéva (voir la note 2): «Le locuteur rapporte un procès sur la base du rapport fait par quelqu'un d'autre (preuve par ouï-dire), sur la base d'un rêve (preuve par révélation), d'une conjecture (preuve par présomption), ou de sa propre expérience antérieure (preuve par la mémoire)» (Jakobson 1963: 183).

⁵ Cfr. Guentchéva (1994) et Fici (2008) pour d'autres termes utilisés dans différentes traditions linguistiques.

⁶ Korytkowska & Roszko (1997), les auteurs de l'un des volumes de la grammaire contrastive bulgare-polonaise ont introduit le terme *imperceptywność*, qui n'a pas de correspondant français à moins d'en faire un calque, *imperceptibilité*.

⁷ Comme on a pu le comprendre, la valeur médiative dans les langues balkaniques concerne non seulement le point d) mais aussi les points c) et e).

d'utiliser l'appellation de médiatif⁸. De plus, il y a toujours le danger d'interpréter le mot *évidence* de façon abusive et de croire qu'il s'agit de donner ou de recevoir des preuves sur l'existence de l'état de choses exprimé par un locuteur (cfr. Dendale & Coltier 2003).

Comme la périphrase <*mieć* + infinitif> porte aussi un sens modal, son analyse peut se trouver au centre de la discussion sur la nécessité de distinguer entre évidentialité et modalité. En effet, il n'y a pas d'unanimité à ce sujet (cfr. Blakemore 1999). Avec mon analyse de la périphrase polonaise je ne résoudrai sans doute pas ce problème, qui est d'ordre général. En vue de proposer une analyse sémantique détaillée de la périphrase polonaise, je me permets de maintenir la distinction entre modalité et évidentialité.

Dans le présent article, je présenterai d'abord trois interprétations de <*mieć* + infinitif> et ensuite je donnerai quelques propositions de traductions en français, tout en me limitant aux interprétations modale et médiative. Étant donné que l'article est rédigé en français, certaines de ces propositions seront forcément données déjà dans la première partie, mais elles ne seront discutées que dans la seconde partie de cet article.

2. LA POLYSÉMIE DE LA PÉRIPHRASE POLONAISE <MIEĆ + INFINITIF>

Plusieurs interprétations, dont le nombre varie selon l'auteur, ont été données de la périphrase <*mieć* + infinitif>. Elles portent différentes appellations dans la littérature de l'objet. L'une des raisons pour lesquelles cette périphrase a attiré l'attention des linguistes est le statut qu'y occupe le verbe *mieć* (*avoir*), qui est ici semi-grammaticalisé (Świdarska-Koneczna 1930, Lempp 1986, Szymański 1991). Certains linguistes ont par ailleurs noté qu'elle permet de traduire les expressions à valeur méditative de certaines langues balkaniques ou baltiques (Topolińska 1968, 2000, Aliuk 2010, Holvoet 2011, 2012). Certains polonistes allemands lui portent également un grand intérêt parce que son interprétation est proche de certains emplois des verbes modaux aussi bien polonais qu'allemands (Weiss '80, ms.), Hansen 2001, 2009, 2015, Werner & Piskorz 2014).

Malgré une certaine confusion terminologique qui existe dans ce domaine, j'essaierai de présenter les interprétations principales de cette périphrase. Il s'agira des interprétations modale et médiative, généralement reconnues, et de l'interprétation prospective, qui a été proposée récemment par Nowakowska (2017).

⁸ Néanmoins, Squartini (2003) emploie le terme d'évidentialité (ang. *evidentiality*) dans la description du français, de l'italien et de l'espagnol.

2.1. INTERPRÉTATION MODALE

Il s'agit principalement d'une sorte de sens déontique «faible», qu'on peut paraphraser par la formule suivante:

- (A) 'X a à *p*'
'X est censé *p*'
'il est prévu que X *p* (fasse qqch.)'

où *X* est le premier argument personnel ou non-personnel, et *p* un argument propositionnel, ce qui veut dire que *p* indique une situation et non un objet.

Pour la périphrase examinée, le déontique faible signifie que *X est censé faire qqch.* Il ne s'agit donc pas d'une vraie obligation ou d'un ordre à exécuter. Pour les arguments non-animés, cela signifie une attente ou des attentes.

Cette paraphrase sert à rendre en français l'interprétation déontique faible de la périphrase polonaise. Comme on le verra, on la traduit, entre autres, avec le verbe français *devoir*, qui est sous-déterminé ou neutre sur l'échelle allant du «déontique fort» au «déontique faible».

Les deux exemples cités ci-dessous illustrent la formule (A):

- (1) – Dobrze, że w końcu jesteś – usłyszał, zanim drzwi otworzyły się na oścież⁹.
– Dziś wieczorem **mamy** być przecież u Chojnowskich.
ce soir **avoir**.PR.1PL. être chez les Chojnowski¹⁰.
(NKJP, M. Krajewski, M. Czubaj, *Róże cmentarne*, 2009).
– *Bien, te voilà enfin – entendit-il avant que la porte soit grande ouverte.*
– *Ce soir nous **devons** être chez les Chojnowski.*
- (2) Politycy **mają** spełniać wolę narodu. (Holvoet 2012)
politiciens **avoir**.PR.3PL. accomplir la volonté du peuple.
*Les politiciens **sont censés** / **doivent** accomplir la volonté du peuple.*

⁹ Les exemples venant du Corpus National Polonais sont signalés par le sigle *NKJP*. Leur version française est due à ma traduction. Il en est de même des exemples empruntés à d'autres linguistes. Ceci est valable pour les deux directions de la traduction. Le reste des exemples vient de romans qui ont été traduits et publiés.

¹⁰ Les exemples polonais comprennent la glose métalinguistique du fragment analysé et, en italiques, la traduction française. La traduction est parfois précédée du signe ≈, qui souligne son caractère approximatif. Les gloses suivent les conventions suivantes: 1, 2 et 3 (1^{ère}, la 2^e et 3^e personne), SG (singulier), PL (pluriel), PR (présent), PASS (passé), FUT (futur), PRON (pronom), PRON. R (pronom réfléchi), ADV (adverbe) et IMPÉR (impératif).

Ces exemples informent que le locuteur désigné par *nous* de (1) et le sujet générique *les politiciens* de (2) sont censés faire qqch, autrement dit, qu'il est prévu qu'ils fassent qqch.

Il faut ajouter que, en polonais, il existe au moins deux autres verbes modaux susceptibles d'exprimer un sens déontique proprement dit: *musieć* (*devoir*) et *powinno się* (*devoir*), également suivis de l'infinitif (cfr. Jędrzejko 1987, Holvoet 1989, Ligara 1997). Ces deux verbes semi-auxiliaires se distinguent par le sens. Ils correspondent à peu près au verbe français *devoir*, mais *musieć* représente plutôt une déonticité interne¹¹, et *powinno się* une déonticité externe. On peut observer cette différence dans des énoncés comme *Muszę to zrobić* ou *Powinienem to zrobić* (*≈ Je dois le faire*). Dans le premier, le locuteur exprime une obligation qu'il a intériorisée et la présente comme une idée qu'il ne met pas en question. En revanche, dans le second énoncé, le locuteur communique qu'il sait qu'il lui incombe une obligation. Il arrive que cette différence de sens puisse céder la place à des interprétations plus spécifiques dans certains actes du langage. Je reviendrai sur ce point *infra*.

Ajoutons encore que des linguistes comme Lempp (1986) considèrent qu'il y a une étroite solidarité entre le sens modal de la périphrase <*mieć* + infinitif> et son sens futur. D'où le rapprochement sémantique des deux exemples qu'il cite:

- (3) Wojtek **ma** się z nią spotkać o piątej.
 Wojtek **avoir**.PR.3SG.PRON.R. avec elle rencontrer à cinq heures
Wojtek est censé / doit la voir à cinq heures.
- (4) Wojtek **spotka** się z nią o piątej
 Wojtek **rencontrer**.FUT.3SG. PRON. R. avec elle à cinq heures
Wojtek la verra à cinq heures.

En général, cette association entre sens modal et sens futur est observée dans le cas où le verbe au futur ne désigne pas une situation postérieure au moment de l'énonciation mais probable au moment de l'énonciation¹². Ici, ce n'est pourtant pas le cas. Il est vrai par ailleurs que l'analyse de (3) et de (4) faite au niveau logique montre un parallèle entre sens modal et sens futur. Aussi bien l'un que l'autre suspend l'assertion du contenu propositionnel: il n'est ni vrai ni faux. Cela dit, l'analyse en termes de vrai ou faux montre ses insuffisances quand on analyse un énoncé, qui

¹¹ Le verbe *musieć* exprime aussi la nécessité tout court et la modalité épistémique, comme dans l'énoncé suivant: *Musiąło go spotkać coś strasznego* (*Il a dû lui arriver quelque chose de terrible*).

¹² Cet emploi est bien répandu en français et en italien. On le retrouve aussi dans le dialogue polonais suivant:

– Która godzina? (Il est quelle heure?)
 – Będzie szósta. (Il sera six heures)

est inséparable de l'intention communicative du locuteur. En effet, le locuteur qui énonce (3) ou (4) a dû faire son choix par rapport à son intention communicative, qui est en relation stricte avec la situation d'énonciation. Bref, ce que Lempp ne prend pas en considération, c'est le fait que le polonophone dira (3) dans une autre situation que (4).

Par ailleurs, certains polonistes interprètent le sens modal de la périphrase <mieć + infinitif> comme volitif. Ainsi, Świderska-Koneczna (1930) glose cette périphrase en se servant du verbe *zamierzać* (*envisager / avoir l'intention de*). Il en va de même de Weiss (cfr. son ms.) et, par la suite, de Hansen (2001, 2009, 2015). Je pense qu'il s'agit d'une interprétation trop spécifique, au regard des exemples cités jusqu'ici. Le locuteur collectif «nous» de l'exemple (1) ne communique pas la volonté d'aller rendre visite aux Chojnowski, mais une sorte d'obligation. L'exemple (2) est encore plus clair à cet égard: il n'exclut pas que les politiciens accomplissent la volonté du peuple contre leur gré. L'exemple (3) n'exprime rien de particulièrement volitif non plus: Wojtek veut-il vraiment voir la personne dont il est question? Il semble en revanche que le composant volitif puisse être présent dans une autre interprétation aspectuelle de cette construction, celle de la phase préparatoire (cfr. *infra*). On peut interpréter encore autrement le composant volitif que Weiss postule dans l'analyse sémantique de la périphrase <mieć + infinitif>. Rappelons la formule que Weiss donne à cette périphrase, comme le relate Hansen (2009): «Weiss proposes the following explanation: *X ma zrobić Y: X ma p*¹³ = *Z informed/es Y about the fact that Z wants that X did p*». Comme on le note, Weiss postule que la périphrase à verbe *mieć* est issue de deux énoncés: dans l'un des deux il y a un *Z* qui veut que *X* fasse quelque chose. Il me semble que la variable *Z* doit être interprétée comme une instance externe que la périphrase <mieć + infinitif> n'indique pourtant pas – du moins c'est ce qu'on observe dans les exemples (1) et (2). Par ailleurs, cette variable pourrait être postulée dans le cas de l'interprétation médiative de cette périphrase (voir *infra*).

Outre un sens déontique faible, la périphrase <mieć + infinitif> peut également signifier la modalité aléthique. Suivant Gosselin (2010: 314), je définis cette modalité comme celle de la «vérité objective». Elle caractérise «des jugements fondamentalement descriptifs (au sens où ils supposent que des faits leur préexistent, et où ils ont à en rendre compte), qui renvoient à une réalité existant en soi, indépendamment des jugements qui sont portés sur elle». Ce type de modalité pourrait être illustré, me semble-t-il, par l'exemple suivant:

¹³ *X ma zrobić* (*X avoir. PR. 3SG faire*)
X ma p (*X avoir. PR. 3SG*).

- (5) Co **ma** być to będzie
 PRON. **avoir**.PR.3SG. être PRON. être.FUT.3SG.
Ce qui doit arriver arrivera.

Notons par ailleurs que l'idée du composant volitif est encore moins soutenable dans (5). La variable Z postulée par Weiss (ms.) devient ici une «instance surnaturelle».

2.2. INTERPRÉTATION MÉDIATIVE

Comme nous l'avons vu *supra*, un énoncé reçoit une interprétation médiative quand l'énonciateur marque que l'information *p* véhiculée par son énoncé provient d'une source externe¹⁴. D'où la formule suivante:

- (B) 'P selon une source (externe)'

Les deux exemples venant de la presse polonaise illustrent ce sens de la périphrase <*mieć* + infinitif>:

- (6) Dużo mówiło się o finansach pary [Bill i Hillary Clinton] – za przemówienie **mają** zarabiać po kilkaset tysięcy dolarów.
avoir.PR.3PL. gagner quelques centaines de milliers de dollars. (Dziennik Polski, 21-22.05.2016, Times)
*On a parlé beaucoup des finances du couple [Bill et Hillary Clinton] – ils **gagneraient** pour un discours quelques centaines de milliers de dollars.*
- (7) Syryjska społeczność chrześcijańska jest jedną z najstarszych w świecie.
 To tutaj **miał** nawrócić się św. Paweł,
 ce ici **avoir**.PASS.3SG. se convertir Saint Paul
 tu św. Szymon latami tkwił na kamiennym słupie [...]. (Gazeta Wyborcza, 27.02.2015.)
*La communauté chrétienne syrienne est une des plus anciennes au monde. C'est ici que Saint Paul **se serait converti**, et ici aussi que Simon aurait passé des années au sommet d'une colonne [...]*

¹⁴ Outre la périphrase <*mieć* + infinitif>, il y a en polonais des adverbes comme *rzekomo* ou *jako-by* qui ont la même fonction (cfr. Korytkowska & Roszko 1997).

Dans (6) le verbe *mieć* est mis au présent et dans (7) au passé¹⁵. Notons que le médiatif n'exclut pas la possibilité d'indiquer la source. Dans (6) la source est suggérée par la forme impersonnelle du verbe *mówiło się* (*on a parlé*), mais elle n'est pas vraiment indiquée. Dans l'exemple suivant, on indique clairement le journal *Rzeczpospolita*, qui est la source d'information:

- (8) **Według „Rzeczpospolitej”** w rozmowach z KE premier Szydło **miała** przedstawić propozycję rozwiązania konfliktu [...] **avoir**.PASS.3SG. présenter proposition de solution du conflit. (Dziennik Polski, 21-22.05.2016, p. A4)
*Selon «Rzeczpospolita», dans les pourparlers avec le Comité Européen, la première ministre Szydło **aurait présenté** une proposition permettant de résoudre le conflit.*

Ce qui est important ici, c'est que l'indication de la source d'information n'annule en rien le sens médiatif. Le sens médiatif de la périphrase en *mieć* indique seulement que le locuteur, qui est un journaliste de *Dziennik Polski*, n'est pas la source de l'information, autrement dit, il marque sa prise de distance par rapport à cette information qui ne vient pas de lui¹⁶. Cette distance ne disparaît pas après avoir indiqué la source, comme dans (8). La situation serait différente si le locuteur, ici le journaliste de *Dziennik Polski*, avait employé une forme verbale sans périphrase en *mieć*, comme par exemple:

- (8a) **Według „Rzeczpospolitej”** w rozmowach z KE premier Szydło **przedstawiła** propozycję rozwiązania konfliktu [...] **présenter**. PASS. 3SG. proposition de solution du conflit. (Dziennik Polski, 21-22.05.2016, p. A4)
*Selon «Rzeczpospolita», dans les pourparlers avec le Comité Européen, la première ministre Szydło **a présenté** une proposition permettant de résoudre le conflit.*

¹⁵ Le polonais n'a qu'un seul temps passé. Par ailleurs, les formes verbales du passé sont pourvues aussi de marque de perfectivité ou d'imperfectivité. Le verbe *mieć* fait exception: il n'existe que dans la forme imperfective.

¹⁶ Suivant la suggestion d'un relecteur anonyme, j'ajoute que l'exemple (8) peut aussi être interprété comme indiquant que le journal *Rzeczpospolita* lui-même présente cette information comme n'étant pas certaine.

2.3. INTERPRÉTATION PROSPECTIVE

La prospectivité est un sous-type d'aspect (cfr. Gosselin 2010), qu'a postulé Reichenbach (1947) sous l'appellation de *posterior*. Rappelons que le *posterior* reichenbachien se caractérise par le fait que le point de référence (R) n'est pas concomitant avec la situation signifiée par le verbe (E), (ce qui, dans la notation utilisée par cet auteur, est marqué par le tiret), et que R précède E. Je rappelle ci-dessous les trois sous-types de prospectivité décrits par Reichenbach (S correspond au point de l'énonciation, la virgule note la concomitance, et le tiret la non-concomitance)¹⁷.

(C)	posterior present	S,R-E
	posterior past	R-E-S / R-E,S / R-S-E
	posterior future	S-R-E

Comme on le remarque, quelle que soit la configuration des trois points, la situation E est conçue depuis le point R qui est toujours antérieur à E. Le français grammaticalise le *posterior present* et le *posterior past* par, respectivement, le futur proche (futur périphrastique) et le futur proche dans le passé. L'analyse se complique si l'on considère, après Apothéloz & Nowakowska (2016), que le futur périphrastique français apparaît dans deux emplois: désignation de la phase préparatoire et désignation de la situation. Reprenons deux exemples de ces auteurs:

- (9a) Quand il **va pleuvoir**, l'air a une odeur particulière.
(R-E)
- (9b) Il **va pleuvoir** tout le week-end.
(R-E)

Dans (9a), il y a focalisation sur la phase qui mène à la situation exprimée par le verbe lexical (pluie), ce qui est marqué par la mise en gras de R. En revanche, dans (9b), en raison de l'expression de localisation temporelle *tout le week-end*, il y a focalisation sur la situation elle-même, ce qui est marqué par la mise en gras de E.

À l'état actuel de ma recherche, je constate que le polonais est parfaitement à même d'exprimer la prospectivité (Nowakowska 2017). Ce sens aspectuel est rendu par la périphrase <*mieć* + infinitif>, mais moyennant un contexte temporel et textuel spécifique, ce qu'on peut observer dans l'exemple suivant tiré d'un roman polonais contemporain:

¹⁷ Les symboles de Reichenbach viennent de l'anglais: E – *point of the event*, R – *point of reference* et S – *point of speech*.

- (10) Pater odwrócił się do Jacka Aleksandrowskiego i już **miał** zapytać, gdzie i kiedy się poznali, ADV. **avoir**.PASS.3SG. demander où et quand ils s'étaient connus **kiedy** ten uprzedził jego pytanie. Jestem członkiem kolegium redakcyjnego „Przeglądu Policyjnego”. (NKJP, M. Krajewski; M. Czubaj, *Róże cmentarne*, 2009).
Pater se retourna vers Jacek Aleksandrowski et allait lui demander où et quand ils s'étaient connus quand celui-ci anticipa sa question. Je suis membre du collectif rédactionnel de «Przegląd Policyjny».

La périphrase <mieć + infinitif> est apte à exprimer la phase préparatoire quand elle se combine avec des adverbes comme *już* / *właśnie* / *akurat* et se trouve dans le contexte d'une proposition temporelle, selon le schéma suivant:

- (D) *już* / *właśnie* / *akurat* (ADV.) + *mieć* + INFINITIF..., *kiedy* (*quand*)...

Notons que ce schéma représente une structure appelée «subordination inverse» parce que la temporelle, qui a pour but d'indiquer la localisation temporelle, est postposée. À mon sens, les auteurs ou locuteurs qui emploient ce schéma obtiennent l'effet d'un certain retard dans l'apparition d'un événement qui avance la narration. En effet, dans l'exemple (10), c'est seulement dans la temporelle postposée qu'apparaît le verbe qui fait avancer l'action dans la narration: c'est *uprzedził* au passé perfectif (*anticipa*). Remarquons de plus qu'il s'agit ici de l'imminence contrecarrée: l'apparition de cet événement (Aleksandrowski anticipa la question) interrompt la phase qui mène vers un autre événement (Pater allait poser une question)¹⁸.

3. CUMUL D'INTERPRÉTATION DÉONTIQUE ET D'INTERPRÉTATION MÉDIATIVE DANS LA PÉRIPHRASE POLONAISE <MIEĆ + INFINITIF>

Des linguistes comme, entre autres, Squartini (2003) rapprochent la médiativité de la modalité épistémique. Comme on le verra tout de suite, l'analyse sémantique de la périphrase <mieć + infinitif> rapproche plutôt le sens déontique du sens médiatif.

Revenons aux exemples qui comportent la périphrase <mieć + infinitif> avec interprétation déontique faible:

¹⁸ Pour des exemples comme (10), Weiss (ms.) parle d'une action abandonnée ou interrompue. Bien que Weiss voie dans cet emploi un sens volitif, il est loin d'affirmer que *mieć* dans cet emploi soit équivalent de *chcieć* (*vouloir*).

- (11) – Dobrze, że w końcu jesteś – usłyszał, zanim drzwi otworzyły się na oścież. –
 Dziś wieczorem **mamy** być przecież u Chojnowskich.
 ce soir **avoir**.PR.1PL. être chez les Chojnowski.
 (NKJP, M. Krajewski, M. Czubaj, *Róże cmentarne*, 2009).
 – *Bien, te voilà enfin – entendit-il avant que la porte soit grand-ouverte.*
 – *Ce soir nous **devons** être chez les Chojnowski.*
- (12) Politycy **mają** spełniać wolę narodu. (Holvoet 2012)
 politiciens **avoir**.PR.3PL. accomplir la volonté du peuple.
*Les politiciens **sont censés** / **doivent** accomplir la volonté du peuple.*

Comme je l’ai dit plus haut, la périphrase <*mieć* + infinitif> signifie ici que *X est censé faire qqch.* Le caractère particulier du sens déontique véhiculé par la périphrase consiste dans le fait que le locuteur laisse entendre qu’il y a une source non indiquée de laquelle vient cette obligation ou attente. Un polonophone a l’impression que ces énoncés évoquent la situation générale suivante: d’abord, un tiers demande à quelqu’un de faire quelque chose, ensuite cette information parvient au locuteur d’une façon quelconque¹⁹. Pour les personnes désignées par *nous* dans (11), il se peut que l’accès à l’information soit direct au sens où le locuteur collectif *nous* (ou une partie de *nous*) s’est mis d’accord avec le tiers (par exemple, les Chojnowski). Pour le locuteur de (12), en revanche, ce n’est pas le cas en raison du sujet générique *les politiciens*. Dans ce cas, on dirait que le locuteur répète un stéréotype concernant les attentes vis-à-vis des politiciens.

Le cumul de sens déontique et médiatif est responsable, me semble-t-il, de «l’affaiblissement» du sens déontique. Il ne s’agit donc pas d’un sens déontique proprement dit mais de celui qui vient d’une source externe. A l’appui de ce raisonnement, il est intéressant de tester la substitution suivante: remplacer la périphrase <*mieć* + infinitif> par les deux verbes semi-auxiliaires de sens déontique, *musieć* et *powinno się* (voir *supra*). Pour un polonophone, la substitution par le verbe *musieć* entraîne une interprétation de déonticité interne, qui est plus forte que celle du verbe *mieć*: *musieć* dans le contexte de (11) et de (12) implique l’absence d’alternative. La substitution par la forme *powinno się* entraîne une interprétation de déonticité externe, comme s’il existait une norme qui indique qu’il faut le faire. Il s’agit bien entendu ici d’une norme au sens très général de ce terme, d’une norme inférée découlant de la connaissance que partagent les interlocuteurs concernant la situation en question. C’est cette connaissance qui invite le locuteur à dire qu’il est convenable ou attendu

¹⁹ Ma formule ressemble à celle de Weiss, que je rappelle ici: *Z informed/es Y about the fact that Z wants that X did p.* Rappelons que l’idée de Weiss est de faire voir un sens volitif comme composant du sens de la périphrase <*mieć* + infinitif>. Mon idée est différente: je voudrais montrer le cumul de sens déontique avec le sens médiatif.

d'aller rendre visite aux Chojnowski. Bien que *powinno się* exprime une déonticité externe, ce verbe n'implique pas une source d'information externe. La périphrase <*mieć* + infinitif>, tout au contraire, n'implique pas une norme externe qui dicte un comportement au sujet. C'est pourquoi son sens déontique est moins «fort» en quelque sorte que celui véhiculé par <*powinno się* + infinitif>.

On pourrait objecter à l'idée du cumul de sens déontique et médiatif l'existence d'exemples comme le suivant, où la périphrase intervient dans une requête:

- (13) **Masz** jeść więcej owoców!
avoir.PR.2SG. manger plus de fruits.
≈ *Tu devrais manger plus de fruits.*

Confrontons (13) à l'énoncé qui est une requête faite à l'aide d'un impératif:

- (14) **Jedz** więcej owoców!
manger.IMPÉR.2SG. plus de fruits.
Mange plus de fruits!

La requête de (14) est accomplie directement, alors que celle de (13) est indirecte: (13) exprime une requête tout en impliquant que cette requête vient d'une source externe. Cette source externe peut-être activée, dans le cas de (13), ce qui est impossible pour (14). Ainsi, contrairement à (13), (14) ne peut pas être continué comme ci-dessous:

- (13a) – **Masz** jeść więcej owoców!
avoir.PR.2SG. manger plus de fruits.
– Kto tak mówi? (Qui le dit?)
– Lekarz. (Le médecin)

En fait, il n'y a aucune raison de demander «Qui le dit?» après une requête faite au moyen de l'impératif.

Faute de place, je ne développerai pas la même analyse concernant le sens aléthique de <*mieć* + infinitif>. Je me contenterai d'indiquer que le test de la substitution, appliqué à l'exemple (5), fournirait des résultats comparables à ceux obtenus pour les exemples (13) et (14).

Cette analyse montre que l'interprétation modale de la périphrase <*mieć* + infinitif> amalgame une interprétation médiative, mais l'inverse n'est pas vrai. Les exemples (6) et (7), cités plus haut, ont uniquement une interprétation médiative sans aucun sens déontique ou aléthique.

4. LES CORRESPONDANTS FRANÇAIS DE LA PÉRIPHRASE POLONAISE <MIEĆ + INFINITIF> AYANT UNE INTERPRÉTATION MODALE ET MÉDIATIVE

Dans le cadre de cet article, je me limite à donner quelques correspondants français de la périphrase <*mieć* + infinitif> ayant une interprétation médiative et modale.

4.1. TRADUCTION EN FRANÇAIS DE LA PÉRIPHRASE <MIEĆ + INFINITIF> AYANT UNE INTERPRÉTATION MÉDIATIVE

Je passe au bilan des traductions possibles, bilan qui reste provisoire. Les possibilités sont les suivantes: le «conditionnel de citation» ou «conditionnel journalistique», le verbe semi-auxiliaire *devoir* suivi d'un verbe à l'infinitif ou bien le futur périphrastique tout court ou le futur périphrastique dans le passé (cfr. Apothéloz & Nowakowska 2016).

4.1.1. TRADUCTION PAR LE «CONDITIONNEL DE CITATION» OU «CONDITIONNEL JOURNALISTIQUE»

J'ai proposé de traduire les exemples polonais (6), (7) et (8), qui ont une interprétation médiative (voir le point 2.2.), par le conditionnel, présent ou passé. Rappelons que l'idée d'une source externe n'implique nullement que cette source soit spécifiée. Comme je l'avais expliqué *supra*, le sens médiatif y est toujours présent. Il devient plus net d'une certaine manière parce que le locuteur vise la source d'information indiquée quand il exprime sa prise de distance. Il en va de même du «conditionnel journalistique» (cfr. Kronning 2002).

La source d'information peut être aussi déduite du contexte linguistique dans le cas où il comporte un verbe de parole ou un autre lexème désignant la parole, autrement dit, dans le cas du contexte de discours rapporté. L'exemple (6) comprend un sous-type de discours indirect, le discours narrativisé: *Dużo mówiono o finansach pary* (On a beaucoup parlé de finances du couple...). Dans ce cas, la spécification de la source n'est pas vraiment indiquée puisqu'il s'agit des oui-dire. L'exemple suivant représente aussi un contexte de discours rapporté, signalé par le verbe *opowiadać* (*raconter*):

- (15) Pojawiła się – tak **opowiadałaś** – kobieta w przebraniu Rumunki (w innych wersjach to była Bułgarka), zakutana w czarne szale, niemal niewidoczna (*Musiałem ją rozpakować, zanim zobaczyłem, co jest w środku*). **Wedle kulturywanej przez Ciebie legendy** mimo prestiżowego stypendium wyglądałam na

zagłodzoną i pochłonęłam tego wieczoru obfitą i kosztowną kolację oraz dwa desery. W drodze do restauracji

miałam się rzucić

avoir.PASS.1SG. se jeter

z nienaturalnym łakomstwem na pieczone kasztany na Piątej Alei.

(A. Tuszyńska, *Ćwiczenia z utraty*, p. 20).

Une femme est apparue – c’est ainsi que tu l’as raconté –, déguisée en Roumaine (dans d’autres versions c’était en Bulgare), chargée de châles noirs, presque invisible (Il m’a fallu déballer le paquet avant de voir ce qu’il y avait dedans). Selon la légende cultivée par toi, malgré une bourse prestigieuse, j’avais l’air affamée et j’ai englouti, ce soir-là, un plantureux et coûteux dîner ainsi que deux desserts. En chemin vers le restaurant, je me serais jetée avec une avidité peu naturelle sur des marrons grillés dans la Cinquième Avenue.

(A. Tuszyńska, *Exercices de la perte*, p. 29).

De plus, la suite du texte confirme que c’est l’interlocuteur qui constitue la source d’information (*Wedle kultywowanej przez Ciebie legendy – Selon la légende cultivée par toi*). Dans ce cas la périphrase en *mieć* signifie toujours que le locuteur (ici, Tuszyńska indiquée par *je*) prend ses distances vis-à-vis de l’information rapportée.

Dans le cadre de cet article, il serait difficile de prendre une position par rapport à différentes analyses qu’on donne de cet emploi de conditionnel. Citons juste quelques observations qui concernent son lien avec le discours indirect. Gosselin (2001) écrit que le «conditionnel journalistique» conduit à interpréter l’énoncé comme une «reprise» d’une information donnée avant le moment de l’énonciation. C’est sans doute cette antériorité qui le distingue du conditionnel employé dans le discours indirect au passé. Dans son approche polyphonique, Haillet (2002) écrit que ce conditionnel comporte une «allusion à un locuteur distinct». Il distingue ainsi l’emploi médiatif du conditionnel et son emploi temporel, qui apparaît dans le discours indirect au passé. Seul ce dernier accepte la paraphrase par <aller + infinitif>. Malheureusement, on ne peut pas soumettre les exemples polonais au test de la périphrase <aller + infinitif>, parce qu’elle n’a pas d’équivalent en polonais.

Comme on a pu l’observer, le «conditionnel journalistique» rend assez fidèlement le sens médiatif de la périphrase <*mieć* + infinitif>. Cela dit, il exige des conditions d’emploi relativement spécifiques pour être interprété comme médiatif. Il en va tout différemment de la périphrase en *mieć*: comme on a pu l’observer, son sens de base est le sens médiatif.

4.1.2. TRADUCTION PAR <DEVOIR + INFINITIF> OU PAR LE FUTUR PÉRIPHRASTIQUE

On observe que la périphrase <mieć + infinitif> à sens médiatif est spécialement adaptée aux titres d'articles de presse. Dans ce type de contexte, le conditionnel «journalistique» n'est pas l'unique moyen de la traduire. On peut la traduire soit par *devoir* suivi d'un verbe à l'infinitif soit par le futur périphrastique, comme on peut le voir ci-dessous:

- (16) Nieoficjalnie. Szydło **ma** spotkać się
 C'est officieux: Szydło **avoir**.PR.3SG rencontrer
 z kierowcą Seicento i mu wybaczyć. [titre d'un article de presse]
 C'est officieux: Szydło **va / doit** rencontrer le chauffeur de Seicento et lui pardonner.

En effet, une rapide recherche dans le corpus de presse sur Internet confirme ma proposition de traduction. Les deux périphrases apparaissent d'ailleurs dans des titres et dans le corps d'articles:

- (17) INFO BFMTV – Emmanuel Macron **va rencontrer** Christian Estrosi ce samedi. [titre]
 Alors qu'il donne un meeting à Marseille dans l'après-midi, le candidat d'«En marche!» à la présidentielle **va rencontrer** le président du Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur à l'Hôtel de Région, dans cette ville, ce samedi matin.
- (18) Emmanuel Macron **doit rencontrer** la chancelière allemande Angela Merkel. [titre]
 Emmanuel Macron, candidat du mouvement *En marche!* **va être reçu** par Angela Merkel à Berlin dans la journée. Ce n'est pas la première fois que l'ancien ministre de l'économie essaie de rencontrer la dirigeante allemande, raconte le journal *Le Monde*. Les 10 et 11 janvier, il s'était rendu à Berlin mais n'avait pas réussi à la rencontrer.
- (19) Présidentielle: Nicolas Sarkozy **doit** rencontrer François Fillon jeudi matin à Paris. [titre]
 Avant le premier tour de la présidentielle dimanche, Nicolas Sarkozy **doit** rencontrer François Fillon jeudi matin, à Paris.
 Nicolas Sarkozy et François Fillon **doivent** se rencontrer jeudi matin à Paris, trois jours avant le premier tour de l'élection présidentielle, **selon des informations recueillies par le service politique de Franceinfo** mercredi 19 avril. L'ex-président a déjà affiché son soutien mardi au candidat de la droite dans une vidéo postée sur Twitter.

Notons que dans le dernier exemple, l'information concernant la rencontre de Sarkozy avec Fillon est complétée par l'indication de la source d'information: *selon des informations recueillies par le service politique de «Franceinfo»*, ce qui suggère, par ailleurs, une interprétation médiative de la périphrase <devoir + infinitif>.

La question qui se pose ici est celle de savoir si la périphrase en *devoir* ou en *aller* rendent effectivement l'interprétation médiative de la périphrase polonaise <*mieć* + infinitif>. Pour ce qui concerne la périphrase <devoir + infinitif>, elle est polysémique, car elle peut également recevoir une interprétation déontique, comme dans le titre de presse suivant: *Angela Merkel doit rester l'anti-Marine Le Pen*. Elle peut avoir aussi un sens épistémique ou aléthique. Ce que je trouve intéressant à ce propos, c'est l'analyse de Kronning, reprise par Veters & Barbet (2006: 200). À l'emploi de *devoir* rencontré dans des titres de presse Kronning attribue la valeur aléthique et non épistémique. Il en vient à cette conclusion après avoir effectué le test suivant: selon lui, un exemple comme *Jacques Chirac doit rencontrer Tony Blair demain soir* ne peut pas se paraphraser par *Jacques Chirac rencontrera probablement Tony Blair demain soir*. Cette analyse suggère par ailleurs une différence entre cet emploi de <devoir + infinitif> et le «conditionnel journalistique», qui est généralement décrit comme épistémique. Bref, ces analyses, et bien d'autres encore, montrent qu'il existe un grand nombre d'interprétations de *devoir* (déontique, épistémique, aléthique ou médiative), l'interprétation médiative n'étant que l'une d'elles.

À mon sens, la périphrase <*aller* + infinitif> ne rend pas non plus le sens médiatif de <*mieć* + infinitif>, car elle se caractérise par un sens aspectuel qu'on définit comme prospectivité (voir le point 2.3). Néanmoins, un élément rapproche les deux lectures: si un journaliste écrit *X va rencontrer Y*, il ne fait pas que situer cette rencontre dans l'avenir, il la présente depuis le moment de l'énonciation. On pourrait donc se demander s'il ne serait pas plausible d'analyser comme une sorte de distance par rapport à la source d'information ce point de repère que le journaliste a choisi (il aurait pu employer le futur simple, qui n'implique pas ce repère).

4.2. TRADUCTION EN FRANÇAIS DE LA PÉRIPHRASE <MIEĆ + INFINITIF> AYANT UNE INTERPRÉTATION À LA FOIS DÉONTIQUE ET MÉDIATIVE

Bien entendu, la liste des traductions possibles n'est pas exhaustive. Étant donné que la périphrase <devoir + infinitif> peut avoir une interprétation déontique, il n'est pas surprenant qu'elle figure sur cette liste. Nous pouvons observer une telle traduction dans les exemples (1), (2) et (3), cités *supra*. Rappelons que le sens déontique de la périphrase <*mieć* + infinitif> a été qualifié de «faible». Cette idée s'accorde, me semble-t-il, avec la description que Fleischman (1982: 145-148) fait de l'exemple

Je dois dîner avec Paul la semaine prochaine. Selon Fleischman, le verbe *devoir* indique ici une obligation atténuée, avec l'idée que le dîner a été décidé antérieurement, mis dans un «emploi du temps» (ang. *scheduled*). Si l'on accepte cette analyse, on peut dire que le sens déontique-médiatif est cette fois-ci fidèlement rendu par <*devoir* + infinitif>.

Ajoutons encore un exemple qui a été traduit par la même périphrase:

- (20) Łóżko wynajęła blisko dworca, obok Placu Narutowicza [...]. Ktoś walił w drzwi. Głos z korytarza był jednak spokojny, mimo zniecierpliwienia.

Ma się wynosić,

avoir.PR.3SG. fichier le camp

nie taka była umowa. Ledwo widziała na oczy. Ale co racja to racja. Następny klient z walizką czekał na korytarzu. (Tuszyńska A., 2015, *Narieczona Schultza. Apokryf*, 206-208)

*À Varsovie, elle avait loué une chambre à côté de la gare, près de la Place de Narutowicz [...]. On frappa à la porte. La voix venant du couloir était pourtant calme comparée à l'intention. Elle **devait fichier le camp**, ce n'était pas ce qui était convenu. Elle ne voyait pas encore très clair. Mais il fallait faire avec. Le client suivant attendait dans le couloir.* (Tuszyńska A., 2015, *La fiancée de Bruno Schultz*, 259-261)

Ici, le sens déontique-médiatif apparaît dans un contexte de discours rapporté: il y a des expressions comme *głos z korytarza* (*la voix venant du couloir*) et *nie taka była umowa* (*ce n'était pas ce qui était convenu*).

Parmi les traductions possibles il y a une variante de <*devoir* + infinitif>: le verbe *devoir* est mis au conditionnel. Cette variante est utilisée pour rendre en français la requête exprimée par <*mieć* + infinitif> (voir (13), cité dans le point 3). On remarque que le conditionnel «adoucit» en quelque sorte la requête. En revanche, on ne qualifierait pas de «douce» la requête exprimée par la périphrase en *mieć*. On dirait plutôt que le locuteur qui incite son interlocuteur à manger plus de fruits s'exprime de façon autoritaire, comme s'il se prenait pour une source d'information. Cela paraît paradoxal, mais, puisque la périphrase en *mieć* implique une source d'information, le locuteur qui formule une injonction donne l'impression qu'il le fait au nom d'une autorité, ou qu'il se substitue à une autorité. Cette substitution peut d'ailleurs être explicite:

- (13b) – **Masz** jeść więcej owoców!
avoir.PR.2SG. manger plus de fruits.
 – Kto tak mówi? (Qui le dit?)
 – Ja ci to mówię. (C'est moi qui te le dis)

Dans les traductions, on a aussi proposé l'expression <être censé + infinitif>, comme dans *Les politiciens sont censés accomplir la volonté du peuple* (voir (2), cité *supra*). Cette expression constitue une des gloses de la périphrase en *mieć* (voir la formule A). Elle exprime ce que je qualifie de sens déontique faible, sans pour autant exprimer un sens médiatif.

Le correspondant français a une construction particulière dans la situation où le traducteur focalise le sujet de <*mieć* + infinitif>. Dans ce cas, il utilise l'expression <*c'est à X de* + infinitif>, comme on le voit ci-dessous:

- (21) Przed wyjazdem Wojtka do Kabulu wybraliśmy się do księgarni amerykańskiej i kupiliśmy przewodnik Lonely Planet po Tybecie.
– Kiedy mnie nie będzie,
masz **opracować** plan całej podróży.
avoir.PR.2SG. **élaborer** le plan de notre voyage
Liczę na to – zapewnił Wojtek. (G. Jagielska, *Miłość z kamienia. Życie z korespondentem wojennym*, p. 54)
Avant son départ pour Kaboul, nous nous sommes rendus à la librairie américaine pour acheter le Lonely Planet Tibet.
– *En mon absence, c'est à toi de préparer tout notre plan de voyage. Je compte sur toi, assure Wojtek.* (G. Jagielska, *Amour de pierre*, p. 68-69).

Notons que dans (22) il s'agit d'une requête, comme on l'a vu dans (13). On pourrait la rendre en français par le verbe *devoir* au conditionnel ou au futur: *En mon absence, tu devras / tu devrais préparer tout notre plan de voyage*. La traduction par *c'est à toi de préparer...* met en relief *toi*, qui indique la personne à qui on adresse la requête. Cette mise en relief est justifiée par le sens de l'énoncé et le contexte dans lequel il est produit: étant donné l'absence du locuteur, c'est à son interlocuteur qu'incombe la tâche de préparer le plan du voyage. La mise en relief est une dimension constitutive de la construction *c'il est à X de faire qqch*. Il est vrai aussi que le traducteur aurait pu à la fois mettre en relief *toi* et garder le verbe *devoir*, porteur de sens déontique, comme dans *En mon absence, c'est toi qui devras préparer tout notre plan de voyage*. Une autre possibilité de traduction consiste à mettre le verbe *préparer* au futur: *En mon absence, c'est toi qui prépareras tout notre plan de voyage*. Employé dans une requête, le futur reçoit une interprétation déontique. Ces traductions ne comportent pas de sens médiatif; elles gardent généralement le sens déontique, sauf, peut-être, la traduction par *c'est à X de faire qqch*.

Pour terminer cette brève présentation des possibilités de traduction, notons un cas particulier: celui où la traduction en français donne seulement un équivalent de l'infinitif polonais. Cela est possible dans le cas des questions partielles, comme dans (22):

- (22) – Posłuchaj – zaczęłam, ale
 jak **miałam** mu **wytłumaczyć**,
 comment **avoir.PASS.1SG.** lui **expliquer**
 czym odtąd będę? I właściwie nie chciałam już niczego zmieniać, chciałam
 tylko, żeby zrozumiał, co mi robi. (G. Jagielska, *Miłość z kamienia. Życie z*
korespondentem wojennym, p. 41)
 – *Écoute – je prends la parole, mais comment lui **expliquer** la personne que je*
vais être désormais?
Et d'ailleurs je ne veux rien changer, je veux juste qu'il comprenne ce qu'il me
fait. (G. Jagielska *Amour de pierre*, p. 52).

Si l'on transforme le premier énoncé en question totale, on obtient forcément l'infinifit précédé d'un verbe semi-auxiliaire. Voici un exemple qui comprend la particule interrogative *czy*:

- (23) – Posłuchaj – zaczęłam, ale **czy miałam** mu **wytłumaczyć**, czym odtąd będę?
 – *Écoute – je prends la parole, mais **est-ce que je devrais / pourrais** lui **expli-***
***quer** la personne que je vais être désormais?*

Cependant, il y a peut-être une meilleure façon de traduire la question en *jak* (*comment*) de (22). Etant donné qu'il s'agit vraisemblablement d'une question rhétorique, destinée à signifier une impossibilité, ce sens serait bien rendu en français par le futur périphrastique, comme on le voit ci-dessous²⁰:

- (22a) – Posłuchaj – zaczęłam, ale
 jak **miałam** mu **wytłumaczyć**,
 comment **avoir.PASS.1SG.** lui **expliquer**
 czym odtąd będę? I właściwie nie chciałam już niczego zmieniać, chciałam
 tylko, żeby zrozumiał, co mi robi. (G. Jagielska, *Miłość z kamienia. Życie z*
korespondentem wojennym, p. 41)
 – *Écoute – je prends la parole, mais comment **je vais** lui **expliquer** la personne*
que je vais être désormais?
Et d'ailleurs je ne veux rien changer, je veux juste qu'il comprenne ce qu'il me
fait.

Rappelons que le futur périphrastique a une valeur prospective: ici le point R est concomitant au moment du texte où *je prends la parole*.

²⁰ Je dois cette idée à Denis Apothéloz.

5. BILAN PROVISOIRE

Dans cet article j'ai tenté de soumettre à une analyse sémantique la périphrase polonaise < *mieć* + infinitif > en me limitant à deux interprétations: interprétation médiative et interprétation amalgamant déontique et médiatif. Rappelons que c'est surtout le sens médiatif qui distingue cette périphrase des autres périphrases modales exprimant la nécessité: < *musieć* + infinitif > et < *powinno się* + infinitif > (fr. ≈ < *devoir* + infinitif >). Comme on a pu le voir, le sens médiatif de la périphrase < *mieć* + infinitif > apparaît aussi dans le contexte de discours rapporté.

Les traductions en français de la périphrase polonaise ne rendent pas vraiment son sens, étant donné l'absence dans cette langue d'expressions ou de constructions spécifiques. Les périphrases employées dans la traduction sont elles-mêmes polysémiques, comme on a pu le voir pour < *devoir* + infinitif >. En guise de conclusion je donne le tableau récapitulatif des principales possibilités de traduction en français de la périphrase < *mieć* + infinitif >:

< <i>MIEĆ</i> + INFINITIF >	TRADUCTIONS EN FRANÇAIS	
INTERPRÉTATION MÉDIATIVE	conditionnel «de citation» ou «journalistique»	
CUMUL D'INTERPRÉTATION MODALE ET D'INTERPRÉTATION MÉDIATIVE	<i>être censé / supposé</i> + INFINITIF	
	<i>c'est à qqn de</i> + INFINITIF	<i>devoir / aller</i>
	pronom / adverbe interrogatif + INFINITIF (énoncés d'interrogation partielle)	au présent + INFINITIF
	<i>devoir</i> au conditionnel + INFINITIF (requête)	

RÉFÉRENCES

- Apothéloz D. & Nowakowska M. (2016). «Comment traduire le futur périphrastique français en polonais?», in O. Inkova & A. Trovesi (éds), *Langues en contrastes / Славянские языки in comparatione / Lingue a confronto*, Bergamo University Press, Sestante Edizioni, pp. 55-83.
- Aliuk A. (2010). «Imperceptywność w językach bałtyckich i w językach słowiańskich», *Acta Universitatis Lodzianensis. Folia linguistica* 45, pp. 5-14.
- Blakemore D. (1999). «Evidence and Modality», in K. Brown & J. Miller (eds), *Concise Encyclopedia of Grammatical Categories*, Amsterdam, Elsevier, pp. 141-145.
- Chafe W.L. & Nichols J. (1986). *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, Norwood – NJ, Ablex Publishing Corp.

- Dendale P. & Coltier D. (2003). «Point de vue et évidentialité», *Cahiers de praxématique* 41, pp. 105-130.
- Fici F. (2008). «La categoria dell'evidenziale nelle lingue slavo-balcaniche», *Categoria del verbo. Diacronie, Teoria, Tipologia. Atti del XXXI Convegno della Società Italiana di Glottologia*, Pisa, 26-28 ottobre 2006, Roma, Il Calamo, pp. 133-157.
- Fleischman S. (1982). *The Future in Thought and Language. Diachronic Evidence from Romance*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Guentchéva Z. (1994). «Manifestations de la catégorie du médiatif dans les temps du français», *Langue française* 102, pp. 8-23.
- Gosselin L. (2001). «Relations temporelles et modales dans le *conditionnel journalistique*», in P. Dendale & L. Tasmowski (éds), *Le conditionnel en français*, Paris, Klincksieck, pp. 45-66.
- Gosselin L. (2010). *Les modalités en français. La validation des représentations*, NY, Amsterdam-New York, Rodopi.
- Haillet P.P. (2002). *Le conditionnel en français: une approche polyphonique*, Paris, Ophrys.
- Hansen B. (2001). *Das Modalauxiliar im Slavischen: Grammatikalisierung und Semantik im Russischen, Polnischen, Serbischen/Kroatischen und Altkirchenslavischen*. Slavolinguistica 2, München, Otto Sagner.
- Hansen B. (2009). «The hypothetical use of Polish “mieć” plus Infinitive’ revisited», in T. Berger et al. (éds), *Von grammatischen Kategorien und sprachlichen Weltbildern. Die Slavia von der Sprachgeschichte bis zur Politsprache. Festschrift für Daniel Weiss zum 60 Geburtstag*, München-Wien, pp. 177-185.
- Hansen B. (2015). «Opis polskich czasowników i predykatów modalnych w słowniku walencyjnym», in D. Roszko & J. Satoła-Staśkowiak (éds), *Semantyka a konfrontacja językowa*, vol. 5. Warszawa, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, pp. 161-171.
- Holvoet A. (1989). *Aspekt a modalność w języku polskim na tle ogólnosłowiańskim*, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk-Łódź, Ossolineum.
- Holvoet A. (2011). «O leksykalnych wykładnikach użycia interpretatywnego», *Linguistica Copernicana* 1(5), pp. 77-91.
- Holvoet A. (2012). «Polish *mieć* and the semantic map of interpretive deontics», *Zeitschrift für Slawistik*, 57(2), pp. 129-146.
- Jakobson R. (1957/1963). «Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe», *Essais de linguistique générale*, I, Paris, Editions de Minuit, pp. 176-196.
- Jędrzejko E. (1987). *Semantyka i składnia polskich czasowników deontycznych*, Wrocław, Ossolineum.
- Korytkowska M. & Roszko R. (1997). *Modalność imperceptywna. Gramatyka konfrontatywna bułgarsko-polska*, 7(2), Warszawa, SOW.
- Kronning H. (2002). «Le conditionnel *journalistique*: médiation et modélisation épistémique», *Romansk Forum* 16(2), pp. 561-575.
- Lempp A. (1986). *Mieć. 'To have' in modern Polish*, München, Otto Sagner.
- Ligara B. (1997). *Polskie czasowniki modalne i ich francuskie ekwiwalenty tłumaczeniowe*. Kraków, Universitas.
- Nowakowska M. (2017). «Interpretacja prospektywna peryfrazy <mieć + bezokolicznik>», *Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego VXXIII* (Bulletin de Société Polonaise de Linguistique VXXIII), pp. 221-246.

- Plungian V.A. (2010). "Type of verbal evidentiality marking: an overview", in G. Diewald & E. Smirnova (éds), *Linguistic Realization of evidentiality in European Languages*, Berlin/ New York, Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, pp. 15-58.
- Reichenbach H. (1947). *Elements of symbolic logic*, New York, The Free Press.
- Squartini M. (2003). «Disentangling evidentiality and epistemic modality in Romance», *Lingua* 114, pp. 873-895.
- Świdowska-Koneczna H. (1930). «Użycie czasownika *mieć* jako posiłkowego w języku polskim», *Prace Filologiczne* XV, I, pp. 263-272.
- Szymański M. (1991). «Z problematyki modalno-temporalnej konstrukcji *mieć* + infinitivus», *Studia z Filologii Polskiej i Słowiańskiej* XXVII, pp. 77-88.
- Topolińska Z. (1968). «Miejsce konstrukcji z czasownikiem *mieć* w polskim systemie werbalnym», *Studia Orientalis* 17(3), pp. 427-431 (repris in Z. Topolińska (2008). *Z Polski do Macedonii*, 1, Kraków, LEXIS, pp. 24-29).
- Topolińska Z. (2000). «Dystans – informacja zgramatyzowane w polskim systemie werbalnym?», in J. Mindak & K. Wrocławski (éds), *Folia Philologica Macedono-Polonica* 5, Warszawa, UW, pp. 86-93; (repris in Z. Topolińska (2008). *Z Polski do Macedonii*, vol 1, Kraków, LEXIS, pp. 286-292).
- Vetters C. & Barbet C. (2006). «Les emplois temporels des verbes modaux en français: le cas de *devoir*», *Cahiers de la praxématique* 47, pp. 191-214.
- Weiss D. ('80). «Semantyka konstrukcji „mieć + bezokolicznik”. Próba rozstrzygnięcia polisemii» (ms.).
- Werner A. & Piskorz J. (2014). «A rare case of covert modality», in E. Leiss & A. Werner (éds), *Modes of Modality: Modality, typology and universal grammar*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 409-455.